

L'INTEGRATION DU GUÉRISSEUR DANS UN SERVICE HOSPITALIER

par R. AUGUIN

On a beaucoup parlé ici de l'importance de la pharmacopée africaine, de sa richesse et de la nécessité dans laquelle se trouve l'Afrique de la recenser, l'évaluer et l'utiliser.

Cependant, il est un aspect dont on parle moins et que Monsieur KI-ZERBO a su évoquer à travers une très belle image : celle de l'oiseau dans l'arbre (1). Si l'Occident a opéré une rupture entre l'esprit et le corps, l'Afrique, elle, n'a jamais oublié que l'oiseau et l'arbre sont intimement liés. La fréquentation des guérisseurs traditionnels nous le rappelle à chaque instant et il serait dommage que le scientifique africain se laisse aller, dans un souci de rationalisation et de rentabilité, à oublier cet aspect fondamental que l'Afrique nous rappelle.

Chacun de nous sait bien que si le guérisseur soigne avec la phytothérapie, il ne fait pas que cela. Il entoure ses soins par les plantes d'un ensemble de pratiques que l'on a appelé magiques, dans la mesure où elles ne sont pas comprises. Mais l'observation montre qu'elles renvoient en fait à une connaissance profonde de l'être humain, de sa psychologie, de sa relation au groupe et au cosmos.

Le guérisseur sait bien que si le produit administré est efficace au niveau somatique, l'esprit et le corps ne sont pas deux entités indépendantes mais au contraire intimement intriquées. Même sans se situer dans le domaine particulier de la maladie mentale, soigner le corps ne suffit pas ; il faut encore agir sur l'aspect psychologique et cosmogonique de l'être humain.

La recherche de la pharmacopée africaine me semble donc empreinte d'un risque : celui d'un appauvrissement considérable de la très riche médecine traditionnelle.

Pour illustrer ce danger que l'on pourrait appeler le danger de la "médicalisation du guérisseur", je voudrais simplement vous raconter l'aventure qui est arrivée à un guérisseur sénégalais.

Samba D. a 32 ans. Il est Toucouleur. Il habite un petit village du Fleuve, près de Matam. Son grand-père était guérisseur, son père est guérisseur.

Jusqu'en août 1973, Samba n'a pas quitté son village. Il a acquis auprès de son père la connaissance familiale et il commence à soigner avec son père les maladies mentales (Djinné, Seytané, Ndom), la lèpre, les femmes stériles. Il est musulman mais ne fait pas appel au Coran pour sa thérapeutique. Il utilise un grand nombre de plantes auxquelles il associe, tant pour la cueillette que pour la préparation ou l'administration, des incantations traditionnelles variées.

(1) Allocution de Monsieur le Professeur J. KI-ZERBO, Secrétaire Général du C.A.M.E.S., séance d'Ouverture, 7 Juin 1976.

En août 1973, Samba part pour Dakar. Il rend visite à un parent. A Dakar, il rencontre la ville et ses attraits, il reste plus longtemps que prévu et commence à soigner dans la capitale. Un parent médecin lui conseille de prendre contact avec les psychiatres du Centre Hospitalier de Fann qui s'intéressent aux guérisseurs.

En octobre 1973, Samba prend contact avec un médecin de Fann. Il lui demande de l'engager comme guérisseur au sein même de l'Hôpital. Aucun poste budgétaire n'étant prévu au C.H.U. pour les guérisseurs, Samba demande à être testé.

Samba s'installe alors dans le service ; une case est mise à sa disposition. Chaque malade est vu à son entrée à la fois par le médecin et par le guérisseur. Il est alors décidé en commun du type de soins que recevra le malade (traditionnel ou occidental).

On se heurte alors à un premier écueil.

Pendant 9 mois, seuls cinq malades acceptèrent de ne recevoir que les soins traditionnels. Ces cinq malades seront d'ailleurs parfaitement améliorés (ou guéris ?). Les autres malades refusèrent le traitement traditionnel ouvertement, préférant les soins occidentaux ; mais ils s'adresseront clandestinement à Samba pour qu'il les traite parallèlement...

Des entretiens avec les malades ont permis d'éclairer cette attitude :

Ce qui était demandé au médecin, c'était le médicament qui soigne, calme, améliore, permet en quelque sorte d'effacer les symptômes mais ne guérit pas.

La guérison, elle, était demandée au guérisseur, après l'amélioration par la chimiothérapie occidentale. Le malade souligne ainsi que le guérisseur n'est pas celui qui connaît les médicaments et les distribue. Il est bien autre chose et c'est par cet "autre chose" que passe la guérison.

Donc, pendant les neuf mois de son séjour dans le service de psychiatrie, Samba va soigner cinq malades officiellement... et pratiquement tout le service officieusement.

Durant cette période, Samba sera constant dans le service, participant à toutes les activités du groupe, s'intégrant parfaitement à l'équipe. Chacun le prend en amitié. Cependant, le personnel infirmier souhaite le voir quitter le service. Samba n'est pas payé et connaît de sérieuses difficultés matérielles. Après deux mois, Samba réserve d'ailleurs ses après-midi à la clientèle qu'il s'est faite en ville.

Nous n'avons pas voulu analyser la connaissance de Samba :

- Nous n'avons pas fait analyser ses plantes.
- Nous ne lui avons pas demandé de nous livrer les incantations qu'il prononçait.

Nous avons simplement voulu le laisser soigner au sein même de l'hôpital. Nous avons tenté une collaboration sans lui demander de nous livrer ses secrets. Notre collaboration s'est orientée sur la confrontation de deux conceptions de la même maladie, deux systèmes culturels différents, non sur deux techniques.

Après neuf mois, Samba nous a annoncé son départ pour son village de la Région du Fleuve.

Avant son départ, ce guérisseur nous a fait part de ses réflexions. Son séjour à l'hôpital et le contact avec l'Occident lui avaient appris que peut-être la seule puissance de la médecine traditionnelle réside dans les plantes. Il se demandait si les incantations étaient bien nécessaires. Il se proposait d'essayer les plantes seules. Il se demandait si le système familial d'hospitalisation des malades dans la maison même du guérisseur (dans le groupe) était valable, et il souhaitait construire en dehors de chez lui un lieu spécial de soins.

Cette attitude signifie que Samba a opéré :

1. La rupture entre l'esprit et le corps (il ne conserve que l'aspect phytothérapeutique de sa technique) ;
2. La rupture entre la maladie et le système cosmogonique ; rupture entre malade et groupe : il isole le malade et lui assigne un lieu spécial.

En neuf mois, Samba a oublié la connaissance africaine, celle qui veut que la maladie n'est pas que maladie d'un corps mais maladie d'un être humain, maladie d'une société, maladie d'une cosmogonie ; que la maladie est rupture et que la thérapeutique ne peut être que réintégration :

- . dans l'être propre
- . dans le groupe
- . dans la cosmogonie

Samba n'est pas resté dans son village. Après quelques mois de séjour dans sa région, il est revenu à Dakar. Son père s'est opposé à toute modification des soins traditionnels car, disait-il : "C'est ainsi que cela doit être".

Samba a alors décidé de venir travailler ("faire son métier", dit-il) à Dakar. La "connaissance" qui liait Samba aux autres et au cosmos s'est estompée devant un savoir. Son père soignait et guérissait parce que "cela doit être ainsi". Samba veut analyser, disséquer son pouvoir.

Est-il encore guérisseur, au sens de guérir et non pas simplement de soigner ?